

Olivia ELKAIM

# Vanitas Vanitatis

*Ou branle-bas de mots pour un truc*



Éditions des Nik's News  
*[www.niksnews.com/editions/](http://www.niksnews.com/editions/)*

1998

L'œuvre appartient à son auteur.  
L'auteur est seul responsable du contenu de son œuvre.  
L'auteur autorise les Éditions des Nik's News à :

- ajouter à son œuvre des informations les concernant ;
- diffuser gratuitement son œuvre ;
- choisir le ou les formats de diffusion de son œuvre.

Les Éditions des Nik's News s'engagent à ne plus publier une œuvre si son auteur le désire.

**VANITAS  
VANITATIS**

Ou branle-bas de mots pour un truc

*Éditions Roses Ralquin*

Messieurs les jurés,

Je vous soumetts ce texte parce que moi, le PPOAO, je veux le gagner. Pas comme certaines qui n'avaient rien demandé pourtant, surtout pas le PPOAO.

Ce PPOAO, c'est toute ma vie. J'y pense depuis que je suis toute petite et j'ai même pris des leçons très chères pour apprendre.

Je rêve toutes les nuits du PPOAO depuis qu'un jour, à la télé, je vous ai vu dans le grand restaurant. Même que la gagnante, elle est devenue quelqu'un ; à la télé, ils l'ont dit.

Moi qui étais gravement dyslexique quand j'étais petite, ce serait une vraie revanche sur la vie que de le gagner, ce PPOAO.

Vous remerciant de votre bienveillance,

E.M.

## 1 Présupposée

Ils se disaient tous que ça, c'était pour elle. Qu'elle avait le talent. Qu'elle avait pas le cran, c'est tout. Mais que si elle s'y mettait un peu, elle le gagnerait, ce truc. Tout ce qu'ils avaient lu, poème, nouvelle ou devoir, c'était overtope. Ses profs, ils lui disaient. Il fallait qu'elle exploite, explore, exaspère ses possibilités.

Mais il n'y avait rien à faire. Elle était bornée comme pas deux. Elle y croyait plus. Et eux, ils commençaient vraiment à se désespérer. La date limite approchait et toujours rien. Leurs remarques, leurs exhortations, ça ne prenait pas.

Puis ils s'y sont tous mis : les parents, les profs, Jules. Complots, coups de fil, lettres. Rien n'y a fait. Elle était fermée à tout compromis avec les mots.

Ils savaient vaguement ses projets. Un truc, elle avait dit un truc. Mais ils n'avaient jamais rien vu. Elle avait même ajouté un truc, mais pas pour le truc. Son prétexte des mots, quand même, c'était du pipeau. Elle y croyait plus aux mots... Et mon œil! Elle prenait pas le temps, c'est tout. Valait mieux passer sa vie au ciné à regarder des sitcoms. Et laisser passer le bon génie.

Quand même c'était génial, ce truc, ça méritait réflexion, quoi! On lui demandait qu'un exercice de style, pas besoin de compliquer. Y avait qu'à raconter des histoires, une histoire et c'était dans la poche. Au lieu de ça, toujours à se plaindre des mots et des maux qu'ils lui causaient. Toujours à se triturer la tête, les mots sont vides, les mots sont pleins et patati. On lui demandait pas une profession de foi d'écrivain défraîchi. Juste un petit texte. Un tout petit. Pas la peine d'inventer. Y avait qu'à puiser dans les épuisettes des vacances à Saint-Malo. Et d'abord, elle adorait ça, raconter des histoires.

Mais non! Elle se bornait à des recherches de formes. Qu'est ce qu'on s'en foutait. A bas la forme! On lui demandait pas de la théorie. Ni de la philo. Fallait qu'elle arrête! Stop! À bas la philo! Vive le pragmatisme! Dans son cas comme dans bien d'autres, la fin justifie les moyens.

Qu'elle se les donne! Elle les a.

## 2 Instantanée

Non, non et non. Qu'est-ce qu'ils ont tous à me gaver de leurs conneries littéraro-pragmatiques ? Ce n'est pas pour me faire connaître que j'écris, moi. C'est surtout pas pour leur truc-là, leur PPOAO... Est-ce que je sais, moi ?

C'est vrai que c'était marrant au début, leur obstination aveugle. Mais enfin, j'en peux plus, moi et leur dire, comment. Je leur ai déjà dit cent huit fois et demi. Ça suffit.

D'abord, les mots, ça me dégoûte. Ça me donne la nausée, cette crudité à la sauce avariée. " Vous avez choisi ce bouquet en fleurs synthétiques fuchsia à mille cent cinquante youros et vous avez bien fait ! " Non, vraiment, l'usage n'est plus possible ; il est bien trop usé. Exit la littérature, c'est une autre forme que je veux. Mais c'est pas instantané, ça peut me prendre des années. Puis, c'est peut-être qu'un prétexte. Un prétexte au manque de talent, ce talent que tous semblent me reconnaître.

D'accord. J'ai des histoires plein les poches. Mais informes, pour l'oral, pour les épater. Et moi aussi, ça m'arrive de me raconter des histoires mais comme ça, mais dans ma tête, pour me balader. Ça en reste là, à l'état pubère. Faut pas pousser plus loin.

Et eux, vas-y qu'ils y vont. Jules aussi s'y met. Ah, j'aurai vraiment tout vu.

A quoi bon ? A quoi bon écrire pour sans cesse réécrire ce que d'autres ont écrit en mieux ? Y a plus rien à dire, moi, je le sais. Je le sais. Et puis, je vais quand même pas envoyer à ce truc-là une dixième histoire d'amour. Ça me fait gerber les histoires d'amour. Plutôt une histoire de cul, ouais, une histoire de cul. Ah ! Ça les tuerait que je fasse dans le porno. La tête de Jules ! Avec ça, au moins, je suis sûre de pas le gagner leur truc.

Voilà. Si j'écris, ce sera érotico-porno ou ce ne sera pas.

### 3 Photographiée

Samantha, pulpeuse blonde à forte poitrine, attendait pour téléphoner. Le type dans la cabine, un gros brun, suait à grosses gouttes. Il faisait très chaud pour cette mi-juillet et elle se demandait si elle allait poireauter encore longtemps comme ça. Il n'y avait pas beaucoup de voitures sur le boulevard, ce soir là. Elle se sentait... très seule.

Le type s'excitait dans la cabine. Il avait un fort accent slave. Elle adorait les accents. Elle trouvait ça sexy chez un homme, surtout au lit. Lui, il la regardait avec un drôle de regard depuis tout à l'heure. Son maquillage avait peut-être coulé.

Puis, tout à coup, du rond point déboula à toute bombe une Porsche turquoise qui pila devant elle. Elle était épatée.

Un grand brun très bronzé, en smoking blanc, sortit, alluma une cigarette et lui dit : " J't'emmène au Bar Fly, poupée ? " Elle fondit : " Oh ! Oui, John. " Elle n'allait pas dire non, quand même, vu qu'il ressemblait à Richard Gere comme deux gouttes d'eau. Elle monta ; il s'exclama : " Accroche-toi, bébé. " La Porsche turquoise s'envola.

Au Bar, il lui imposa de boire un Screaming Orgasm, le cocktail le plus cher ! Dix mille trois cent youros. Bob commençait à lui palper les seins et il voulait lui mettre une main dans la culotte quand elle réalisa qu'elle avait très envie de faire pipi. Elle se dégagea, il lui lécha le cou, elle s'écria : " Oh ! John ! " Et il lui murmura : " J'ai une proposition à te faire. "

Quand elle revint, Samantha trouva un autre Screaming Orgasm, plus épicé. Il avait dû le payer plus cher. Il lui dit dans l'oreille : " Tu veux poser pour moi ? Tu seras bien payée ! " Elle avait toujours rêvé d'être mannequin ; elle accepta.

Non, non et non. Ça ne va pas, c'est grotesque. Faut vraiment que je me reprenne. Je peux pas leur servir ça. C'est contre mes principes, contre mes contre-principes. Rien que de le relire... Quelle soupe ! Quel vomis ! Y a plus qu'à écrire à Ralquin et je les gagnerai mes cinq cent youros et ma photo en quatrième de couvre.

## 4 Dérangée

Non mais elle était complètement folle ! Décidément, elle regardait trop de merdes à la télé. Faut dire, y avait plus vraiment le choix entre questions pour un couillon et les sous-films de sous-cul ; y avait plus qu'à lire des ralquins. Mais de là à en écrire !

Le pire, c'est que ça avait l'air sérieux, son histoire. Il pourrait jamais supporter et qu'est-ce qu'ils diraient, ses copains de l'Ecole, qu'il sorte avec une fille qui écrit des ralquins ? A la limite, il préférerait qu'elle écrive rien, qu'elle en reste à ses stériles recherches verbo-philosophiques.

Fallait tous les prévenir. Leur dire d'arrêter de lui monter la tête. Que le truc, elle le ferait pas, de toutes façons. Qu'elle en était arrivée à... Non... Non... Il arrivait pas à s'imaginer. Elle oserait pas, quand même. Ses parents, ils allaient la tuer, pire, la renier. Elle aurait pas l'héritage et lui non plus, par la même occasion.

Mais ça lui avait pris comment ? Elle qui écrivait de si jolis poèmes, de si bonnes dissertations. Peut-être qu'elle s'emmerdait.

Pourtant, il l'emmenait au ciné. Et si elle avait besoin de fric, il lui en filerait. Vraiment, elle avait tout ce qu'elle voulait : ses parents venaient de lui offrir un voyage tout compris en Patagonie. La destination la plus mode du moment ! A la télé, ils montraient même les queues à l'aéroport. Alors... Pour le truc, elle était foutue, foutue de chez foutue.

“ Quand il la prenait par derrière, il lui demandait de crier. Puis il l'attachait et sortait le fouet noir du placard à photos. ”

Il s'était pas trompé, elle faisait dans le porno ! De là à ce qu'elle vende les droits pour un film et c'était fini ! Lui aussi, il la renierait.

Laisser passer le truc, c'était comme laisser passer sa chance. Ça le dépassait, son aveuglement. Peut-être qu'on l'exploitait ? Qu'on la jetterait dans un mois, avant de la payer. Bien sucée jusqu'à l'os, jusqu'à la moelle ouais, elle se retrouverait à la rue pendant que lui, il draguerait la gagnante du truc. Même si c'était un mec. A l'Ecole Normale, on lui avait appris à être opportuniste.

## 5 Téléphonée

- Allô, Mlle MORIN ?
- ...
- Ici Rocco, des Éditions Roses Ralquin. J'ai *La Porsche Turquoise* sous les yeux. Pas mal. Y aurait deux-trois choses, tout au plus... Mais pas mal. Dans le ton.
- ...
- Mlle MORIN ? Pourquoi vous m'avez envoyé ce roman ?
- 1 c'est pas un roman ; 2 c'est compliqué, pourquoi je vous ai envoyé ce machin-là.
- En trois-quatre mots ?
- Pour emmerder le monde.
- Concrètement ?
- Je voulais avoir une bonne raison d'échapper au truc. Voilà.
- Au truc ?
- Au PPOAO ; vous savez bien, Rocco, le truc.
- Mmh... Vous le voyez comment votre début ? - Mon incipit est bidon. C'est lent, grotesque, on comprend rien.
- Ça vous dirait pas que ça se passe en Floride ?
- Mouais mais j'y suis jamais allée.
- ... Je vous paierai le voyage... Mlle MORIN, y a une chose qui m'a échappée.
- ...
- La position.
- Quelle position ?
- “ Il adorait la prendre par derrière. Il lui murmurait de passer sa tête entre ses jambes et d'ouvrir la bouche. ” Le comité de lecture a tiqué.
- “ Prendre ” est polysémique, Rocco.
- Euh... C'est bien ce que je me disais...
- Le procédé littéraire : une syllepse de sens. A l'Ecole, j'ai appris ça. On se verra avant la parution ?
- Pas la peine. Pour le chèque, je vous le faxe.
- Et pour la photo ?
- Vous me la scannez sur le Web.
- Hoquet.
- Au fait... Vous êtes majeure ?
- Ça veut dire quoi ?

## 6 Encensée

Chères auditrices, chers auditeurs, aujourd'hui, notre émission littéraire sera consacrée-t-à la remise du PPOAO. Ce prix d'une première œuvre artistique et originale est remis chaque année en direct de chez Wait-and-Sea, le grand restaurant anglais que l'on sait.

C'est tout nouveau, cette année, le prix vient d'être remis à une œuvre hors compétition, *La Porsche Turquoise*, de chez Ralquin. Notre correspondant sur place :

— Alors, oui, Jean-Michel, ça vient d'être décerné à *La Porsche Turquoise*, ce roman, cette fable, euh, érotique, euh, métaphorique, euh, prophétique. Mais il semble-z-y avoir un petit problème : Églantine MORIN, censée grimper sur le podium, n'est pas là. On la cherche. Vous savez, Jean-Michel, cette cérémonie, c'est de la pure émotion. J'ai d'ailleurs avec moi Rocco de chez Ralquin. Rocco, un mot ?

— C'est un grand jour pour moi. J'ai toujours cru à ce bouquin. Aujourd'hui, la gamine, elle peut y croire ; le monde de la grande littérature lui est ouvert. On va la traduire en cent huit langues et demi.

— Vous avez entendu, Jean-Michel, “ le monde de la grande littérature lui est ouvert. ” Et c'est vrai, c'est de la grande prose. Ici, on parle déjà d'en faire un film pour la télé. C'est vous dire...

Les parents d'Églantine sont là, son ami, Jules. Jules, c'est l'émission littéraire de Culturope. Un mot ?

— Salope. Vendue. D'abord, elle a couché avec Rocco, cette salope, puis Rocco, il a acheté le jury. C'est dégueulasse. Je suis désespéré, moi. Elle est même pas là, elle assure pas. Pute.

— Euh, désolé... Euh... C'est un fou... Peut-être le Jules d'une des perdantes... En attendant de retrouver Églantine MORIN, je vous rends l'antenne, Jean-Michel. C'était Pierre-Antoine DURAND pour Culturope.

Chers amis, c'est la fin de notre émission. En cette période de Noël, offrez-vous *La Porsche Turquoise* aux Éditions Roses Ralquin, qualité garantie par Culturope, partenaire officiel du PPOAO.